

18 h 30 : 128 migrants bloqués en gare de Cannes

Partis de Breil-sur-Roya quelques heures plus tôt, leur voyage s'est interrompu dans la cité des Festivals. Avec un convoi organisé vers la Police de l'air et des frontières de Menton

Fin d'après-midi hier en gare de Cannes. En quelques minutes, le nombre de fourgons et de voitures de police se multiplie, les hommes en uniforme aussi. La tension grandit sur les quais et le parvis. « Une partie des migrants de Breil-sur-Roya est là-bas au bout du quai. Une centaine sur les deux cents du départ. Le reste s'est arrêté à Nice. La police va les renvoyer à Menton », explique ce couple de militants tout discret.

Effectivement, là-bas au bout du quai, une grosse centaine d'hommes, jeunes, parfois très jeunes, venant du Soudan, attend qu'on décide de son sort. Les polices (nationale et municipale), la sécurité de la SNCF, elles, s'activent. Les agents entrent et sortent de la gare en regardant au loin quelque chose qui doit arriver.

Deux bus du conseil départemental finissent par faire leur apparition et stationner devant l'entrée. Leurs chauffeurs attendent. Tendus. Gênés. La Ligue des droits de l'homme, qui a été avisée, fait son travail elle aussi. « Cette situation est scandaleuse. J'ai bien l'impression qu'il y a des mineurs dans le groupe. Or eux n'ont pas besoin de papiers pour être pris en charge. On est censé les protéger, les soigner, les éduquer. Quant aux adultes, ils devraient normalement être placés en rétention pour avoir la possibilité de s'expliquer et de faire une demande d'asile. Ici, la loi n'est pas



D'abord regroupés au bout de la voie 2 de la gare de Cannes, une partie des 128 migrants a été dirigée par petits groupes vers les bus qui les attendaient à l'extérieur... (Photos DR)

respectée» explique Henri Rossi, président de la LDH. Pendant deux heures environ, avec Constance, également adhérente à la ligue, il martèlera son point de vue aux

policiers et aux passants qui semblent s'intéresser à la situation. Cette jeune femme par exemple, les larmes aux yeux, qui s'indigne. « Je ne comprends pas qu'on les

traite ainsi » dit-elle. Tandis qu'à deux pas, une dame d'une cinquantaine d'années insiste : « Ils ne sont pas maltraités et on ne peut pas accueillir tout le monde... »

Toujours la même problématique.

Cédric Herrou en garde à vue au commissariat

C'est juste qu'aujourd'hui, les migrants sont vraiment nombreux et la situation impressionne davantage. Ils sont donc partis à plus de deux cents de Breil, accompagné par le député José Bové qui s'est fait bousculer à Menton. Mais aussi par leur hôte, Cédric Herrou, qui d'ailleurs a été placé en garde à vue au commissariat de Cannes dès son arrivée.

À 19 heures, par petites grappes et toujours en binôme (un migrant-un policier) les migrants ont été dirigés vers les bus. En général dans le calme. À l'exception du moment du départ, vers 20 h 30, lorsque le groupe du deuxième bus s'est levé pour protester. Il a vite été calmé. Le premier convoi – deux bus et six fourgons de police – a donc pris le large vers 20 h 30.

À ce moment-là, sur le quai restait une cinquantaine de Soudanais encadrée d'une vingtaine de policiers. Puis l'attente a été longue. Le temps que les bus fassent l'aller-retour pour venir chercher le reste du convoi. « Ils les emmènent à la PAF (police de l'air et des frontières) de Menton. Elle-même les renverra en Italie et d'ici quatre ou cinq jours, ils referont apparition ici... » se désole la LDH. Puis ils repartiront. Encore.

CHRYSTÈLE BURLOT
cburlot@nicematin.fr